

**Programme National
pour le Développement
Agricole et Rural (PNDAR)**
Illustration d'actions sur
la période 2014-2018



Agriculture et biodiversité se rendent mutuellement service

Observer les oiseaux pour prendre conscience du patrimoine environnemental d'une ferme	2
Parler de biodiversité agricole sans préjugés	6

Type d'action: Appel à projets (IP) « AGRIBIRDS »

Coordination: Acta

Partenaires: Inra, ONCFS, MNHN, Arvalis-Institut du végétal, Terres Inovia, Idele, Chambres d'agriculture (Dordogne, Maine-et-Loire, Meurthe-et-Moselle, Meuse), AgroSolutions, Hommes et Territoires, Fédération nationale des chasseurs de France, Fédérations départementales de chasse (Aube, Dordogne, Loiret, Maine-et-Loire, Meurthe-et-Moselle), CPIE Loire-Anjou, Parc naturel régional Périgord-Limousin, Bretagne Vivante, LPO, SEOF, CNRS, ESA d'Angers, ADEPRINA, Agrocampus Ouest, EPL de Suscinio-Morlaix et « La Lande de la Rencontre ».

Observer les oiseaux pour prendre conscience du patrimoine environnemental d'une ferme

L'agriculture est utile aux oiseaux et vice-versa. Pourtant, certaines pratiques comme l'usage des pesticides ou la destruction des habitats font périlcliter les populations. Pour enrayer le déclin, la première étape est d'observer, voire de mesurer la présence des oiseaux sur les exploitations. Ceci afin d'ouvrir la voie à une agriculture davantage compatible avec la biodiversité.

Conscients des relations étroites entre leur activité et les milieux naturels, les professionnels de l'agriculture s'intéressent de plus en plus souvent à la biodiversité. Celle-ci peut être synonyme de plus de ravageurs (cas notamment des oiseaux susceptibles d'endommager les cultures), mais aussi de services rendus (consommation d'insectes nuisibles) aux productions agricoles (contribution à l'équilibre global des écosystèmes).

« Il est difficile d'établir un lien direct entre la présence d'oiseaux et les problématiques agricoles. De plus, les protocoles de recensement ne sont pas faciles à mettre en œuvre par des agriculteurs non ornithologues, reconnaît Héléne Gross, chargée de mission biodiversité à l'Acta (réseau des instituts techniques agricoles). Pourtant, les oiseaux sont des espèces visibles, assez facilement reconnaissables, et intéressantes en tant qu'indicateurs de biodiversité car en haut de la chaîne alimentaire. »

C'est donc pour aider et inciter les acteurs du monde agricole à observer les oiseaux qu'est né le projet Agribirds. Il a consisté dans un premier temps à regrouper les ressources existantes dans la littérature scientifique et technique, à propos des méthodes d'observation et des liens entre pratiques agricoles, aménagements paysagers et populations aviaires. Un second volet visait à formaliser les questions que les agriculteurs se posent, et pour lesquelles un suivi de l'avifaune semble pouvoir apporter des réponses. Pour cela, des agriculteurs et des conseillers agricoles ont été interrogés.



La buse variable, espèce rencontrée dans les milieux agricoles, peut s'attaquer aux campagnols © ACTA

Expérimentations inédites

Des expérimentations de terrain inédites ont par ailleurs été menées par des trios composés d'un ornithologue, d'un agriculteur et d'un animateur local du projet. Quatre-vingt-dix exploitations agricoles sensibilisées au sujet avaient au préalable été choisies.

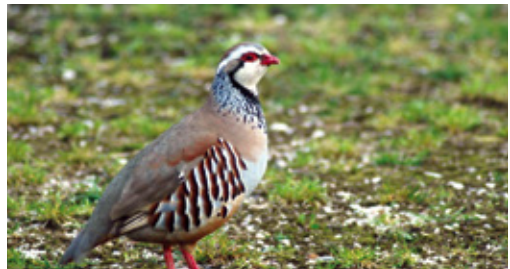
« L'agriculteur et l'ornithologue faisaient chacun leurs observations de leur côté, sur une zone ou un parcours défini, avant de les comparer avec l'aide de l'animateur, explique Hélène Gross. Ces tests ont été faits sur plusieurs saisons et dans différents types de paysages. Nous avons constaté que les agriculteurs progressent beaucoup, même sans être connaisseurs au départ. Ils prennent conscience au fur et à mesure de la diversité de la vie sur leur exploitation, alors qu'ils n'entendent qu'un brouhaha au départ. Ils comprennent l'intérêt d'une haie en écoutant les paillements à l'intérieur. »

Ces suivis ornithologiques comparés ont été un vrai succès et le point fort du projet. Les agriculteurs ont tous souligné l'intérêt du dialogue avec l'ornithologue et ont pris goût à l'apprentissage. Progressivement, ils ont réalisé l'intérêt de suivre un protocole d'observation pour comparer les suivis dans le temps.

« Les agriculteurs ont tous souligné l'intérêt du dialogue avec l'ornithologue et ont pris goût à l'apprentissage. »



Chardonneret élégant © Guillaume COCHARD, ONCFS



Perdrix rouge © Nathalie CHEVALLIER, ONCFS

Compter les perdrix sur le tracteur

À la fois ornithologue et agronome à la chambre d'agriculture de la Meuse, Gilles Frêne a effectué ces tests chez un agriculteur victime de dégâts de grues cendrées sur ses cultures.

« Les effectifs augmentent dans le grand Est et des compensations financières ont même été mises en place par la Région, indique le conseiller. Cet agriculteur a bien compris que le projet n'allait pas résoudre ce problème, mais il a désormais une plus grande curiosité et une meilleure connaissance du patrimoine environnemental présent sur son exploitation. Nous protégeons bien ce que nous connaissons bien. Ses prairies sont riches et il a beaucoup de haies. Les travaux menés ensemble l'ont conforté dans ses pratiques et ont permis de corriger quelques erreurs concernant la taille des arbres par exemple. »

« Nous protégeons bien ce que nous connaissons bien. »

Pour Gilles Frêne, l'intérêt d'Agribirds est d'élargir la vision des agriculteurs au-delà d'éventuels dégâts de grues ou de corvidés: les oiseaux consomment aussi des insectes, et les rapaces s'attaquent même aux campagnols. Un autre apport important du projet selon lui est la création de protocoles nouveaux impliquant les agriculteurs; le comptage des perdrix se posant sur un tracteur par exemple.

Chants d'oiseaux sur smartphone

L'apprentissage à l'observation des oiseaux a aussi été décliné en lycées agricoles. Un groupe de travail a spécifiquement travaillé sur les enjeux pour l'enseignement, et mis au point des protocoles et des modules pédagogiques. Avec l'appui des ornithologues de l'association Bretagne Vivante, ces outils ont été testés par deux lycées bretons, de la seconde au BTS, en filière agricole et environnement. Les étudiants ont réalisé un diagnostic des haies sur l'exploitation du lycée. Le protocole concernait quatre espèces de passereaux communs. Il était basé sur la reconnaissance des chants suite à des exercices à l'aide d'une application sur smartphone et de moyens mnémotechniques.

« L'accueil par les apprenants a été favorable, témoigne Brigitte Le Houérou, chargée de mission sur la transition agro-écologique à Agrocampus Ouest. Notre objectif était de donner du sens à ces travaux en faisant le lien avec la description des habitats et la gestion des haies notamment. Le décroisement entre les filières agricole et environnement a été un point fort: les étudiants ont

dû coopérer entre eux, apprendre à échanger et à se comprendre malgré leurs points de vue différents.»

Les modules désormais adoptés par les lycées de Suscinio-Morlaix et Saint-Aubin-du-Cormier ont vocation à essaimer dans un maximum d'établissements.

Synonyme de plaisir

Les connaissances et méthodes d'observation issues du projet « Agribirds » sont accessibles sur un site Internet conçu comme une boîte à outils à destination des agriculteurs, conseillers agricoles et enseignants.

« Il n'est pas nécessaire d'être un expert pour s'intéresser aux oiseaux, précise Hélène Gross. Sur ce site, on peut juste s'informer, ou aller plus loin en se formant, voire en testant ses connaissances avec des quizz. On peut aussi trouver des ressources pour apprendre simplement à observer, ou pour construire un protocole.»

« Le site est un très bon outil, renchérit Gilles Frêne. C'est un support pour la communication, la formation, voire le conseil aux projets d'aménagement. Nous voyons déjà dans notre région une tendance à la replantation de haies.»

« Pour les agriculteurs, aller dans les champs écouter les oiseaux peut d'abord être synonyme de plaisir ! estime Hélène Gross. Certains, via l'accueil à la ferme ou la vente en circuits-courts, peuvent aussi trouver une valorisation de cette connaissance auprès du grand public.»

Les acteurs du projet ont conscience que la pratique régulière de l'observation des oiseaux exige du temps et reste un sujet confidentiel. Mais ils sont convaincus que c'est une entrée intéressante pour la problématique de la biodiversité. La connaissance des oiseaux crée les conditions d'un meilleur dialogue entre acteurs de la biodiversité sur un territoire. Les trois années de travaux entre des partenaires très nombreux et variés ont elles-mêmes permis une meilleure compréhension mutuelle entre agriculteurs et ornithologues, et la création de nouveaux liens.

Pour en savoir plus :

<https://rd-agri.fr>,

<https://agribirds.wordpress.com>

Type d'action: Programme pluriannuel des chambres d'agriculture

Coordination: APCA - Chambres d'agriculture France

Partenaires: Les chambres d'agriculture régionales et départementales.

Parler de biodiversité agricole sans préjugés

Les liens entre agriculture et biodiversité sont méconnus, notamment parce qu'ils sont complexes. Afin d'informer un large public, un groupe d'experts des chambres d'agriculture a pris le parti de déconstruire les idées reçues sur le sujet. Un guide diffusé depuis 2019 permet aux conseillers biodiversité en régions de communiquer et de sensibiliser.

Sur plus de 8 000 collaborateurs dans le réseau des chambres d'agriculture, le sujet de la biodiversité occupe une centaine de personnes.

« Cette thématique est souvent abordée de façon croisée avec d'autres sujets tels que l'eau, le climat, les zones Natura 2000, etc., indique Marion Demade, chargée de mission des Chambres d'agriculture France (APCA) et animatrice du groupe des conseillers biodiversité. À l'occasion des rencontres du groupe, les conseillers en régions exprimaient régulièrement la difficulté à aborder la biodiversité en agriculture. C'est un thème complexe et la plupart des gens y sont peu sensibilisés. Nous avons donc décidé d'élaborer un support pédagogique leur permettant de mieux communiquer. » « Les agriculteurs côtoient, travaillent avec, et vivent de la biodiversité, ajoute Pascal Férey, membre du bureau de l'APCA et référent biodiversité. On prend soin de ce que l'on connaît et reconnaît. La sensibilisation à la biodiversité de tous les acteurs du territoire, dont les agriculteurs, est donc une phase cruciale à ne pas négliger. »

« Un truc d'écolos »

En 2018, une équipe de quatre conseillers régionaux volontaires se met alors au travail autour de l'animatrice nationale; elle est appuyée par l'ensemble des conseillers régionaux biodiversité. Ils s'accordent rapidement sur la nécessité de créer un support simple et accrocheur, constituant une entrée en matière à destination des agriculteurs et du grand public, mais aussi de l'ensemble des salariés et élus des chambres d'agriculture.

« L'aspect biodiversité est souvent oublié par nos collègues, regrette Claire Doubre, co-référente pour les chambres d'agriculture du Grand Est. Pourtant, nous sommes susceptibles d'intervenir dans tous les projets agricoles: installation, méthanisation, construction de bâtiments, aménagements paysagers, valorisation des prairies, etc. »

Le groupe de travail décide de s'inspirer du guide des dix idées reçues sur l'agroforesterie réalisé un an plus tôt par les chambres d'agriculture. Les conseillers sélectionnent les affirmations auxquelles ils sont le plus souvent confrontés : « la biodiversité c'est un truc d'écolos; une contrainte; un luxe que je ne peux me permettre; je n'en ai pas car je ne suis pas en bio; etc. » Puis ils tentent d'y répondre dans un texte à la fois court, clair et précis, avec un langage compréhensible par tous. « Nous avons eu des échanges passionnés entre nous pour choisir les mots les plus adaptés et compréhensibles par tous, reconnaît Claire Doubre. Même entre conseillers spécialisés dans la biodiversité, nous n'avons pas tous la même approche. C'est vrai que le sujet est complexe car il existe des systèmes de productions et des échelles très différents en agriculture. »

Objectiver et démystifier

Le guide est mis en ligne sur le site des chambres d'agriculture à l'occasion du Salon de l'agriculture 2019. Il est également imprimé afin d'être diffusé sur divers événements.

« Il y a un cruel besoin de connaissances sur ce sujet qui prend de l'ampleur. »

« Il y a un cruel besoin de connaissances sur ce sujet qui prend de l'ampleur, et cet outil est très utile pour l'objectiver et le démystifier, estime Gilles Frêne, conseiller biodiversité dans la Meuse ayant contribué à la réalisation du guide. Il va nous permettre de sensibiliser et de communiquer. Les chambres d'agriculture ont beaucoup développé leurs compétences dans le domaine de l'environnement, mais elles ne sont pas encore reconnues sur le sujet de la biodiversité. Enfin, les agriculteurs commençant à s'y intéresser pourront l'utiliser pour répondre aux attaques. »

« Notre objectif est d'être dans une démarche constructive et d'encourager les agriculteurs à faire évoluer leurs pratiques. »

« Il faut se rendre à l'évidence, complète Marion Demade. Les pratiques agricoles développées après-guerre ont fait du tort à la biodiversité, mais elles ne sont pas les seules responsables de l'érosion constatée actuellement. Cependant, les agriculteurs se sentent visés et ils ont le sentiment d'être incompris. Si le guide fait réagir, c'est un résultat car c'est un moyen d'engager la discussion. Mais notre objectif est d'être dans une démarche constructive et d'encourager les agriculteurs à faire évoluer leurs pratiques. La biodiversité peut être un atout pour leurs systèmes de production et aussi pour leur cadre de vie. »

Des contributions positives

Claire Doubre a déjà commencé à diffuser le *Guide des dix idées reçues sur la biodiversité en agriculture*.

« La présentation sous forme de dix idées clés me semble appropriée car elle permet aux gens de s'approprier facilement, selon leurs affinités, l'un ou l'autre thème, constate-t-elle. Je vais l'utiliser auprès de mes collègues, et auprès d'agriculteurs organisés en groupements d'intérêt économique et environnemental (GIEE) notamment. Ces producteurs ont commencé à modifier leurs pratiques en matière de travail du sol, de réduction des intrants, d'utilisation de cultures associées et de couverts végétaux. Je pense qu'ils seront sensibles au thème de la biodiversité afin d'aller plus loin. De plus, ces GIEE présentent l'intérêt de constituer une vitrine de pratiques innovantes pour d'autres agriculteurs. » Selon la conseillère, le guide est un support d'échange et de discussion avec les associations environnementales également. Il permet de parler le même langage et de valoriser les contributions positives de l'agriculture en matière de biodiversité.

Spécificités régionales

Pour Marion Demade, aussi utile soit-il, ce petit guide très accessible à tous n'est qu'un point de départ sur le vaste sujet de la biodiversité montant dans l'actualité. La dernière page regroupe de nombreuses références permettant d'aller plus loin, et les chambres d'agriculture se présentent comme des interlocuteurs de terrain pour aborder les spécificités régionales. La chargée de mission diffuse quatre fois par an une lettre d'information biodiversité auprès des conseillers. Elle communique aussi via les réseaux sociaux et projette la réalisation de vidéos d'experts.



1^{er} de couverture du guide « Agriculture et biodiversité : je t'aime, moi non plus ! » ©APCA.

Pour en savoir plus :

<https://chambres-agriculture.fr/publications/toutes-les-publications/la-publication-en-detail/actualites/10-idees-recues-sur-la-biodiversite/>